Document généré le 3 juin 2025 14:32

Anthropologie et Sociétés

CLAVEYROLAS Mathieu, 2017, *Quand l'hindouisme est créole. Plantation et indianité à l'île Maurice*. Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cahiers de l'homme », 344 p., illustr., glossaire, bibliogr., index.

Otávio Amaral da Silva Corrêa

Volume 44, numéro 2, 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1075691ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1075691ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Amaral da Silva Corrêa, O. (2020). Compte rendu de [CLAVEYROLAS Mathieu, 2017, *Quand l'hindouisme est créole. Plantation et indianité à l'île Maurice.* Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cahiers de l'homme », 344 p., illustr., glossaire, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *44*(2), 230–231. https://doi.org/10.7202/1075691ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Claveyrolas Mathieu, 2017, *Quand l'hindouisme est créole. Plantation et indianité à l'île Maurice*. Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cahiers de l'homme », 344 p., illustr., glossaire, bibliogr., index.

L'île Maurice est un grand symbole du métissage que l'on perçoit dans les contextes postcoloniaux. Comme en Amérique du Sud ou ailleurs, les habitants y construisent leur identité à partir d'un passé esclavagiste, de migration et surtout de lutte pour survivre loin de leurs origines. C'est dans ce contexte colonial et postcolonial — où l'esclavage apparaît comme un élément important dans le processus de construction d'une nation indépendante — que Mathieu Claveyrolas dresse le portrait socioreligieux des communautés locales et plus particulièrement de l'« hindouisme mauricien ».

Claveyrolas, chargé de recherche au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud à l'École des hautes études en sciences sociales (Paris), présente, dans un premier temps, sa recherche et sa méthodologie fondée sur des années d'observations — plusieurs séjours de terrain ont été financés par son laboratoire de recherche entre 2008 et 2015 — et d'entretiens avec les Mauriciens au-delà d'une vaste étude bibliographique sur l'histoire de ce territoire en tant que recherche sur l'« hindouisme mauricien ». Son objectif, dans *Quand l'hindouisme est créole*, est de montrer les particularités des pratiques hindoues de l'île Maurice et non pas simplement leurs différences par rapport à l'hindouisme vécu en Inde. Comme l'auteur le souligne, son ethnographie ne vise pas à illustrer les modifications éventuelles de la croyance hindoue au regard de la migration et de la diaspora qui en est issue. Elle porte plutôt sur la configuration de l'hindouisme tel qu'il est pratiqué à l'île Maurice.

À partir d'une définition de l'hindouisme mauricien comme « créole et de plantation » (p. 10), c'est-à-dire une pratique hindoue née en raison de l'invisibilité de la population créole face aux élites locales, l'auteur situe sa recherche à la lumière des particularités de la réalité mauricienne : d'une part, un hindouisme ordinaire, celui des fidèles qui le pratiquent au quotidien ; de l'autre, la créolité envisagée par l'auteur comme une identité générée au sein de la structure économique et sociale qu'est la plantation.

Quand l'hindouisme est créole est divisé en trois parties. La première s'intéresse à l'histoire de l'île Maurice depuis la prise de l'archipel par les Hollandais au XVI^e^ siècle, en passant par le pouvoir français, jusqu'à ce qu'il devienne une colonie britannique au XIX^e^ siècle. Territoire de « peuplement », l'absence d'un peuple autochtone est soulignée par l'auteur comme une façon de développer une source de richesses pour les économies européennes profitant de la prise de l'île pour la production sucrière au tournant du XVIII^e^ siècle. Après l'abolition de l'esclavage par les Britanniques, en 1835, la politique de « l'engagisme », le recrutement de travailleurs « volontaires » liés par un contrat de cinq ans, fut mise en place et donna lieu à une diaspora indienne massive.

Comme d'autres anthropologues qui ont mené des travaux sur la formation d'une nation née du métissage — notamment Gilberto Freyre, avec son ouvrage *Maîtres et esclaves* (1978) portant sur la formation de la nation brésilienne et le développement des rapports de race au Brésil —, Claveyrolas documente l'histoire mauricienne et ses rapports avec l'hindouisme. Ainsi l'auteur raconte, dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'histoire

de vie d'un entrepreneur mauricien, Reynolds, fils de migrants indiens de Pondichéry convertis au catholicisme. L'auteur suit son parcours depuis sa naissance jusqu'à sa réussite économique, qui a fait de lui l'un des grands entrepreneurs de la région.

Dans la dernière partie, Claveyrolas analyse les particularités de l'hindouisme mauricien tout en montrant comment les enjeux religieux s'inscrivent à la fois dans le colonialisme et dans la construction d'une nouvelle identité. Il s'intéresse de même aux rapports entre le mouvement à travers l'océan Indien et la reconfiguration d'une structure basée sur l'idée-valeur des « castes », aux lieux de culte et aussi aux liens entre plantation, sacré et dévotion hindoue.

Par une ethnographie de la religion hindoue menée à l'île Maurice, Claveyrolas révèle à son lecteur une réalité conflictuelle où l'identité est construite en relation avec les origines indiennes et africaines de la population. *Quand l'hindouisme est créole* est une œuvre dédiée à donner la voix à un nouveau visage de l'hindouisme exploré par l'anthropologie classique, fondamentale pour penser les relations entre les élites locales, la construction d'une identité ambiguë et la religiosité comme acteur au sein de la construction d'une identité nationale.

Référence

Freyre G., 1978, *Maîtres et esclaves*. Paris, Gallimard.

Otávio Amaral da Silva Corrêa
Département d'anthropologie
Aix-Marseille Université, France et
Université fédérale de Pelotas, Brésil

Mosko Mark S., 2017, *Ways of Baloma. Rethinking Magic and Kinship from the Trobriands*, avant-propos de Eduardo Viveiros de Castro, préface de Pulayasi Daniel. Chicago, HAU Books, coll. « The Malinowski Monographs », 516 p., illustr., carte, glossaire, bibliogr., index.

Mark S. Mosko se distingue comme l'un des chefs de file de l'anthropologie océaniste contemporaine. Dans *Ways of Baloma. Rethinking Magic and Kinship from the Trobriands*, et cent ans après la publication des *Argonauts of the Western Pacific* [*Les argonautes du Pacifique occidental*] (1922) de Bronislaw Malinowski, il entreprend de revisiter, sur les plans théorique, conceptuel et ethnographique, non seulement les travaux de cet ancêtre de la discipline, mais aussi ceux des générations d'anthropologues qui se sont succédé depuis en terrain mélanésien et trobriandais. Avant d'entamer ses recherches auprès des Trobriandais, Mosko était déjà bien connu pour ses travaux chez les Mekeo du Nord (Papouasie–Nouvelle-Guinée). Depuis les débuts de la discipline, l'Océanie, et plus particulièrement la Papouasie–Nouvelle-Guinée, a